

de Notre institut oriental : "Avec l'approbation de ce sacré Concile, y est-il dit, Nous avons pourvu à l'érection d'écoles pour les langues ci-après nommées partout où aura à résider la Curie romaine et, de plus, dans les Universités de Paris, Oxford, Bologne et Salamanque; Nous avons décidé qu'en tous ces lieux ou établissements des maîtres catholiques, connaissant suffisamment l'hébreu, le grec, l'arabe et le chaldéen, au nombre de deux pour chaque langue, dirigeront les cours, traduiront fidèlement en latin les livres rédigés dans ces diverses langues, en instruiront avec soin leurs auditeurs et par un enseignement suivi leur en transmettront la connaissance; pourvus ainsi d'une connaissance suffisante, leurs disciples pourront donner, avec l'aide de Dieu, les fruits souhaités, en propageant la véritable foi parmi les peuples infidèles." (4)

Mais, à cette date, les nations orientales étaient en pleins bouleversements, et la plupart des instruments de travail scientifique se trouvaient détruits; aussi était-il extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, aux esprits même les plus pénétrants de se préparer et de parvenir à des connaissances plus approfondies. C'est pour cette raison, Vénérables Frères, que Nos prédécesseurs ont pris les mesures que vous n'ignorez pas. Outre les chaires spéciales qui, dans les principaux centres d'études ou dans les Universités de l'époque, étaient spécialement consacrées aux études orientales, ils jugèrent bon de créer dans la lumière de cette Ville Sainte — où l'on ne pouvait mieux les situer — des séminaires destinés aux élèves des diverses nations, d'où, soigneusement instruits de la plus pure doctrine, les jeunes gens s'élanceraient ensuite, bien armés pour combattre le bon combat. C'est pourquoi furent créés ces monastères, puis ces collèges établis à Rome, en faveur des Grecs et des Ruthènes, ou que s'élevèrent des maisons pour les Maronites et les Arméniens. Du bien fait aux âmes et des progrès scientifiques ainsi obtenus, tant pour la liturgie que pour toutes les autres sciences, on en trouve des preuves surabondantes dans les publications en langues orientales de la Sacrée Congrégation de la Propagande et dans les collections de manuscrits orientaux les plus précieux si diligemment recueillis et si religieusement conservés par la Bibliothèque Vaticane.

Les choses n'en sont pas restées là. Nos prédécesseurs les plus immédiats, ainsi que Nous l'avons dit plus haut, avaient très bien compris que le meilleur moyen pour développer l'estime et la charité mutuelles était de répandre parmi les Occidentaux une connaissance plus approfondie des choses orientales; aussi n'ont-ils rien négligé pour atteindre ce but si précieux. Gré-

---

(4) Denifle-Chatelain, "Chart. Univ. Paris", t. II, n. 695.